

## In die ferne

Il y a une douzaine d'années, Thierry Ansieau et Raoul Mériquet avaient passé commande à Olivier Greif d'un cycle de mélodies pour baryton et piano. La mort prématurée du compositeur ayant arrêté ce projet, ils m'ont alors demandé d'écrire une œuvre pour la même formation et dédiée à la mémoire de notre ami commun. Avec le soutien de l'Association Pour Que l'Esprit Vive, cette œuvre a vu le jour à l'Abbaye de La Prée en juin 2011, avec pour interprètes Mathieu Lecroart et Alice Ader.

*In die ferne* (*Au loin*) est un cycle de huit mélodies, toutes écrites sur des poésies allemandes – la plupart ayant pour thème la mort, envisagée de façon plus ou moins sereine...

Le cycle s'ouvre avec deux poèmes de Georg Trakl, mon poète de prédilection. Après *Paysage avec ruines* et *der Wanderer*, j'ai tenté à nouveau de traduire en musique l'étrange paysage intérieur de Trakl, symbolique et chiffré (nuages noirs, étang blanc, barque argentée, vent glacial, ciel étoilé, oiseaux migrateurs...) tout en respectant la dimension religieuse.

Sur un ton naïf ou ironique, Heinrich Heine évoque le Paradis (un paradis pour âmes simples) dans *Pieux avertissement* – puis l'Enfer dans une petite chanson désinvolte (*Que tu es longue, Eternité...*)

Le *chant nocturne du voyageur* est un des plus célèbres poèmes de Goethe. Plainte tranquille et résignée, où la mort, comme l'écrit Jean Tardieu, « est présente non pas dans son horreur, mais comme un fait naturel, une nécessité biologique ».

Les sarcasmes de Clemens Brentano viennent balayer cette atmosphère recueillie : *Quand le tisseur paralysé rêve...* est une chanson bizarre, assez atroce, sur la beauté du rêve et la cruauté du réel. Quelques échos mahlériens passent dans ma musique. (Brentano collecta les chants populaires du recueil *Des Knaben Wunderhorn* qui imprègnent une grande partie de l'œuvre de Mahler)

J'ai emprunté le titre de mon cycle aux premiers mots du poème suivant, *La vue*, de Friedrich Hölderlin (*Wenn in die ferne...*) C'est un poème tardif (le dernier connu) du poète, un hymne sacré à la Mère Nature et à sa perfection.

Un autre hymne vient conclure ce cycle, entonné par *le Soldat* d'Eichendorff, « à l'assaut de la porte céleste ». Une très longue coda du piano seul prolonge ce cantique, comme dans une volée de cloches.

### 1. Geistliche Dämmerung

Stille begegnet am Saum des Waldes  
Ein dunkles Wild ;  
Am Hügel endet leise der Abendwind,

Verstummt die Klage der Amsel,  
Und die sanften Flöten des Herbstes  
Schweigen im Rohr.

Auf schwarzer Wolke  
Befährst du trunken von Mohn  
Den nächtigen Weiher,

Den Sternenhimmel.  
Immer tönt der Schwester mondene Stimme  
Durch die geistliche Nacht.

Georg Trakl

## **2. Untergang**

Über den weißen Weiher  
Sind die wilden Vögel fortgezogen.  
Am Abend weht von unseren Sternen ein eisiger Wind.

Über unsere Gräber  
Beugt sich die zerbrochene Stirne der Nacht.  
Unter Eichen schaukeln wir auf einem silbernen Kahn.

Immer klingen die weißen Mauern der Stadt.  
Unter Dornenbogen  
O mein Bruder klimmen wir blinde Zeiger gen Mitternacht.

Georg Trakl

## **3. Fromme Warnung**

Unsterbliche Seele, nimm dich in acht,  
Dass du nicht Schaden leidest,  
Wenn du aus dem Irdischen scheidest ;  
Es geht der Weg durch Tod und Nacht.

Am goldnen Thore der Hauptstadt des Lichts,  
Da stehen die Gottessoldaten ;  
Sie fragen nach Werken und Thaten,

Nach Namen und Amt fragt man hier nichts.

Am Eingang lässt der Pilger zurück  
Die stäubigen, drückenden Schuhe –  
Kehr ein, hier findest Ruhe,  
Und weiche Pantoffeln und schöne Musik.

Heinrich Heine

#### **4. *Ewigkeit, wie bist du lang***

Ewigkeit, wie bist du lang,  
Länger noch als tausend Jahr ;  
Tausend Jahre brat ich schon,  
Ach ! und ich bin noch nicht gar.

Ewigkeit, wie bist du lang,  
Länger noch als tausend Jahr ;  
Und der Satan kommt am End,  
Frißt mich auf mit Haut und Haar.

Heinrich Heine

#### **5. Wandrers Nachtlied**

Über allen Gipfeln  
Ist Ruh,  
In allen Wipfeln  
Spürest du  
Kaum einen Hauch;  
Die Vögelein schweigen im Walde.  
Warte nur, balde  
Ruhest du auch.

Goethe

#### **6. *Wenn der lahme Weber...***

Wenn der lahme Weber träumt, er webe,  
Träumt die kranke Lerche auch, sie schwebe,  
Träumt die stumme Nachtigall, sie singe,  
Daß das Herz des Widerhalls zerspringe,  
Träumt das blinde Huhn, es zähl' die Kerne,  
Und, der drei je zählte kaum, die Sterne,  
Träumt das starre Erz, gar linde tau es,  
Und das Einsenherz, ein Kind vertrau es,

Kömmt dann Wahrheit mutternackt gelaufen,  
Führt der hellen Töne Glanzgefunkel  
Und der grellen Lichte Tanz durchs Dunkel,  
Rennt den Traum sie schmerzlich üben Haufen,  
Horch ! Die Fackel lacht, horch ! Schmerzschalmeien  
Der erwachten Nacht ins Herz all schreien ;  
Weh, ohn Opfer gehn die süßen Wunder,  
Gehn die armen Herzen einsam unter !

Clemens Brentano

## **7. Die Aussicht**

Wenn in die Ferne geht der Menschen wohnend Leben,  
Wo in die Ferne sich erglänzt die Zeit der Reben,  
Ist auch dabei des Sommers leer Gefilde,  
Der Wald erscheint mit seinem dunklen Bilde.

Daß die Natur ergänzt das Bild der Zeiten,  
Daß die verweilt, sie schnell vorübergleiten,  
Ist aus Vollkommenheit, des Himmels Höhe glänzet  
Den Menschen dann, wie Bäume Blüt umkränzet.

Friedrich Hölderlin

## **8. Der Soldat**

Und wenn es einst dunkelt,  
Der Erd' bin ich satt,  
Durchs Abendrot funkelt  
Eine prächt'ge Stadt :  
Von den goldenen Türmen  
Singet der Chor,  
Wir aber stürmen  
Das himmlische Tor.

Joseph von Eichendorff

## **1. Crépuscule spirituel**

Calme rencontre à la lisière de la forêt  
Un gibier sombre ;  
À la colline meurt tout bas le vent du soir.

Expire la plainte du merle  
Et se taisent dans les joncs  
Les tendres flûtes de l'automne.

Sur un nuage noir  
Tu parcours ivre de pavot  
L'étang nocturne,

Le ciel constellé.  
Toujours tinte la voix de lune de la sœur  
À travers la nuit spirituelle.

Georg Trakl

## **2. La descente aux profondeurs**

Au-dessus de l'étang blanc  
Se sont envolés les migrateurs.  
Le soir un vent glacial souffle de nos étoiles.

Au-dessus de nos tombes  
S'incline le front éclaté de la nuit.  
Sous les chênes nous berce une barque d'argent.

Toujours tinte l'écho des murs blancs de la ville.  
Sous une voûte de ronces  
Ô frère nous grimpons, aiguilles aveugles, vers minuit.

Georg Trakl

## **3. Pieux avertissement**

Âme immortelle, prends bien garde  
De ne pas souffrir de dégâts  
Quand tu quitteras cette terre :  
Ton chemin mènera par la mort et la nuit.

La Cité de Lumière a une porte d'or  
Où la garde est montée par les soldats de Dieu.  
On te demandera tes œuvres et tes actes ;  
Ton nom, ta profession, nul ne s'en enquerra.

Le pèlerin quittera, dès l'entrée,  
Les souliers poudreux qui le blessent ;

Entre, tu vas trouver ici le repos,  
Des pantoufles bien douces et de bonne musique.

Heinrich Heine

#### **4. *Que tu es longue, éternité***

Que tu es longue, éternité,  
Plus longue encore que mille ans.  
Mille ans déjà que je rôtis  
Las, je ne suis pas encore cuit.

Que tu es longue, éternité,  
Plus longue encore que mille ans.  
Et pour finir viendra Satan  
Me croquer la chair et les os.

Heinrich Heine

#### **5. Chant nocturne du voyageur**

Sur toutes les cimes  
La paix.  
Au faite des arbres  
Tu sairas  
Un souffle à peine.  
Au bois se taisent les oiseaux.  
Attends! Bientôt  
Toi-même aussi  
Reposeras.

Goethe

#### **6. Chanson bizarre (*Quand le tisseur paralysé...*)**

Quand le tisseur paralysé rêve, il tisse,  
Quand l'alouette malade rêve, elle plane  
Et quand il rêve, le rossignol sans voix chante à tue-tête,  
Si fort que l'écho vous fait éclater le cœur,  
Rêve le coq aveugle : il compte les cailloux, et tel  
Qui ne savait compter jusqu'à trois rêve qu'il compte les étoiles,  
Le minerais figé rêve qu'il fond bien tièdement,  
Et le cœur de pierre rêve qu'un enfant se fie à lui.  
La vérité s'en vient alors, nue comme au premier jour,  
Elle fait étinceler les sonorités claires  
Et danser les lumières criardes dans le noir,  
Et douloureusement vient s'écraser le rêve.

Écoute ! La torche rit, écoute ! Les trompettes de douleur  
De la nuit réveillée crient toutes dans le cœur.  
Malheur ! Les merveilles délicieuses périssent sans sacrifice  
Et périssent les pauvres cœurs solitaires !

Clemens Brentano

## 7. La vue

Lorsque au loin s'en va la vie des hommes,  
Au loin, où resplendit la saison des raisins,  
Il y a là aussi les champs de l'été, vides,  
La forêt qui paraît et son image sombre.

Si la nature achève l'image des temps,  
Et s'attarde, tandis qu'eux rapidement passent,  
C'est par perfection -- la hauteur des cieux luit alors  
Pour les hommes, comme des arbres en fleur.

Friedrich Hölderlin

## 8. Le soldat

Et quand il fera sombre, et que  
Je n'en pourrai plus de la terre,  
Resplendira dans le couchant  
Une cité magnifique :  
Dans les hauts clochers d'or,  
Le chœur chantera,  
Mais nous, nous prendrons d'assaut  
La porte céleste.

Joseph von Eichendorff